

Équitable L'or peut être certifié, exactement comme une banane. Un maître bijoutier bernois essaie d'ouvrir la voie aux métaux précieux éthiques en Suisse

Catherine Cossy

«Je fais un métier passionnant. Mais les bijoux sont un produit de luxe qui ont souvent une vilaine histoire derrière eux», affirme Jörg Eggimann.

Dans le petit atelier qu'il partage avec un luthier dans une ruelle calme de Berne, on a d'abord de la peine à imaginer ce que veut dire le maître bijoutier. Jörg Eggimann semble quitter à regret la bague qu'il polissait avec minutie. Le créateur de bijoux ne s'anime vraiment que quand il sort son dossier sur les métaux précieux équitables. Il est alors intarissable. «Souvent, les gens tombent des nues et se demandent ce que les bijoux peuvent avoir d'éthique», dit-il.

Aujourd'hui, l'imagerie du mineur noir couvert de sueur cherchant de l'or dans les profondeurs de la terre appartient presque complètement au passé. L'exploitation à ciel ouvert est la méthode la plus répandue. Dans un premier temps, il faut enlever la couche supérieure du sol, pour arriver au minerai qui contient des minuscules paillettes d'or. Outre les risques d'érosion, l'extraction même du métal précieux est le problème principal. Les deux méthodes principalement utilisées ont recours à des métaux hautement toxiques, le cyanure et le mercure. Dans un cas, le minerai est concassé et la poudre obtenue plongée dans une solution de cyanure. Le précipité d'or est ensuite récupéré par filtration. L'autre méthode procède par amalgamation avec le mercure, qui est éliminé quand la masse est ensuite chauffée.

Dans les deux cas, les risques d'accident avec le cyanure et le mercure sont grands, notamment parce que ces métaux ne sont pas recyclés de manière sûre. Les plus menacés sont les millions d'artisans mineurs et leurs familles, avant tout en Amérique du Sud et en Afrique. N'ayant pas les moyens de traiter dans les règles les métaux toxiques qu'ils utilisent, ils



Jörg Eggimann. Son or provient d'une coopérative de mineurs qui n'utilisent ni cyanure ni mercure. Il paie un supplément de 7 euros par gramme d'or prêt à être travaillé. BERNE, 15 FÉVRIER 2011

Pionnier de l'or juste

mettent en danger et leur santé et l'environnement.

Jörg Eggimann est un combattant solitaire. Celui qui, dans sa jeunesse, rendait la vie dure à ses parents chaque fois qu'ils utilisaient leur voiture, est obsédé depuis longtemps par les questions environnementales et par le déséquilibre entre le Nord et le Sud. Lors de son riche parcours professionnel, il a bien essayé de convaincre les bijoutiers rencontrés d'utiliser des matériaux obtenus dans des conditions plus justes. «Mais ils craignent que l'on fasse la différence entre des bijoux propres et les sales.»

Lorsqu'il se met à son compte, fin 2008, il peut enfin se lancer. Avec l'aide d'Internet, il recherche des fournisseurs sûrs. Il finit par trouver Thomas Siepelmeyer, un géologue allemand qui sert d'intermédiaire à EcoAndina, une ONG active dans la cordillère des Andes. Elle commercialise l'or d'une coo-

pérative de mineurs qui n'utilisent ni cyanure ni mercure. Ils lavent à l'eau le minerai et reçoivent pour cela un prix plus élevé. Jörg Eggimann paie un supplément de 7 euros par gramme d'or prêt à être travaillé. «Presque tous mes clients, une fois que je leur explique pourquoi, sont d'accord de payer plus. Mais mes prix restent concurrentiels. Je paie un loyer raisonnable pour mon atelier qui n'est pas dans les rues marchandes du centre, et mes tarifs, par rapport à d'autres bijoutiers, sont modestes.» Ainsi, l'orfèvre bernois peut certifier que 90% des métaux précieux et des pierres qu'il utilise pour ses créations ont été produits dans des conditions décentes pour les mineurs et pour l'environnement.

Jörg Eggimann se sent parfois seul à essayer de se retrouver dans cette jungle des matières premières. Il serait plus simple et plus rapide pour lui de pouvoir passer

commande directement en Suisse. De l'or Max Havelaar? La fondation, associée surtout aux bananes et aux produits alimentaires, y réfléchit. Elle doit décider d'ici à la fin de l'année si elle veut se lancer dans le commerce de l'or certifié en Suisse. Une première expérience de vente

«Cela concerne 20 à 30 millions de mineurs dans le monde, on ne peut pas fermer les yeux devant cette réalité»

d'or certifié par une dizaine d'artisans bijoutiers vient d'être lancée en Grande-Bretagne. Des standards du commerce équitable et de l'extraction minière équitable pour l'or, élaborés par Fair Trade, le ré-

seau de labellisation pour un commerce équitable, et Fair Mining, l'association partenaire pour l'extraction des métaux précieux, existent depuis une année. Ils ne concernent que les petits artisans mineurs et laissent de côté les grands groupes industriels, qui produisent 80% de l'or dans le monde. Leur poids et leur situation de monopole en font des partenaires trop difficiles.

Martin Rohner, le directeur de Max Havelaar en Suisse, explique: «L'extraction équitable d'or améliorerait sensiblement la situation des artisans mineurs, qui représentent 15% de la production aurifère mondiale, mais 90% des personnes employées dans ce domaine.» D'où viennent les hésitations de l'ONG? Craindrait-elle pour son image en apposant son label à un produit de luxe? «Cela concerne 20 à 30 millions de mineurs de par le monde, on ne peut pas fermer les yeux de-

vant cette réalité. Notre engagement dépend de nos capacités, le projet est complexe, et le travail de certification ne fait que commencer. Or il faut pouvoir assurer une certaine régularité dans les livraisons.»

En attendant, Jörg Eggimann sait qu'il est sur la bonne voie. Les jeunes couples sont toujours plus nombreux à s'adresser à lui parce qu'ils veulent des alliances pas comme les autres. Et en 2010, il a décroché, seul petit David contre plusieurs grandes entreprises, le Swiss Ethics Awards. Cette distinction, qui récompense un projet économique novateur, est décernée tous les deux ans par un réseau de personnalités dans l'économie, l'administration et la politique. Pas encore élue au Conseil fédéral, Simonetta Sommaruga était membre du jury.